

Lettre à un élève croyant SARAH ROUBATO

Je n'ai jamais eu aussi peur d'écrire qu'en commençant cette lettre. Pendant une semaine les mots ont fait les cent pas dans mon cerveau. J'aurais pu parler de liberté d'expression, parler de toi sans m'adresser à toi. Faire un article pour analyser la situation, avec des recommandations. Et toi ? Qui pour te parler face à face, côte à côte ? Quitte à me planter je préfère que ce soit toi qui me le dises.

Qui es-tu ? Comment tu te définis ? Par le lieu où tu vis, ton genre, tes origines, ta religion ? Qu'est-ce qui vient en premier pour toi ? La religion est pour l'instant quelque chose qui t'a été donné. Tu n'as pas décidé de croire qu'il y avait un ou plusieurs dieux, le fils de dieu ou un prophète. On te l'a dit. Ta foi va se frotter à tes expériences de vie, et à ta découverte d'autres croyances et d'autres manières de penser. Elle va s'étendre, se contracter, se préciser ou se fissurer peut-être. En tous cas tu pourras faire tes choix, décider pour toi-même de ce en quoi tu crois. Le monde est si grand – si grand ! – il va t'offrir plein de couleurs à ajouter à ta palette. **Tu vas devenir le point de rencontre unique de toutes tes expériences, tes convictions, tes déceptions, tes surprises, tes amours, tes victoires et tes défaites.**

Fréquenter la différence

Être avec des gens qui me ressemblent, ça m'emmerde. Du plus loin que je me souviens j'ai toujours cherché à fréquenter des gens différents de moi : de différentes religions, origines culturelles, et de métiers très éloignés du mien. **J'adore qu'on me contredise.** Qu'on me donne à voir le monde par une autre fenêtre que la mienne. **Quelqu'un qui voit le monde comme moi ne m'ouvre à rien. Il m'enfoncé un peu plus sur ma chaise c'est tout.** Mais quelqu'un qui voit le monde autrement élargit ma vue, m'amène à découvrir un paysage par un côté que je ne soupçonnais pas. Ou alors il m'amène à trouver des arguments en béton pour défendre mon point de vue. Dans les deux cas, il me permet de voir plus loin. Alors, si tu veux bien, je te propose d'aller voir une salle de classe depuis la fenêtre d'un enseignant.

Être prof : c'est quoi ?

Est-ce que tu t'es déjà demandé : c'est quoi en fait, être prof ? Quel effet ça fait, comment on se sent, est-ce qu'on a peur ? Être prof c'est faire face à trente, quarante regards qui vous dévisagent de la tête au pied et qui remarquent tous tes petits tics, tes cernes, ta transpiration, ton haleine, tes kilos en trop. Trente à quarante forces à qui on demande de rester assises huit heures par jour. Trente à quarante corps qui bondissent de joie si on leur annonce qu'aujourd'hui tu es malade. Être prof, c'est suivre un programme qui t'est imposé et que tu dois appliquer, que tu le trouves pertinent ou pas¹, faisable ou non. Tu dois aller chercher par toi-même des outils plus intéressants, pour séduire ta classe. Tu y

passes une bonne partie de tes vacances, de tes weekends et de tes soirées. Tu essayes de construire un édifice fragile qu'on appelle un cours, qui peut pencher d'un côté ou de l'autre, être ralenti ou interrompu par les questions des élèves, par leurs difficultés à comprendre, par du chahut, par un jour férié ou un test incendie. Alors il faut tout rattraper à la prochaine séance. Heureusement parfois il y a des moments de grâce, ces yeux qui brillent, ce silence quand tu réussis à captiver ta classe comme un artiste sur scène qui emporte son public. Bien sûr, ça n'arrive pas tous les jours.

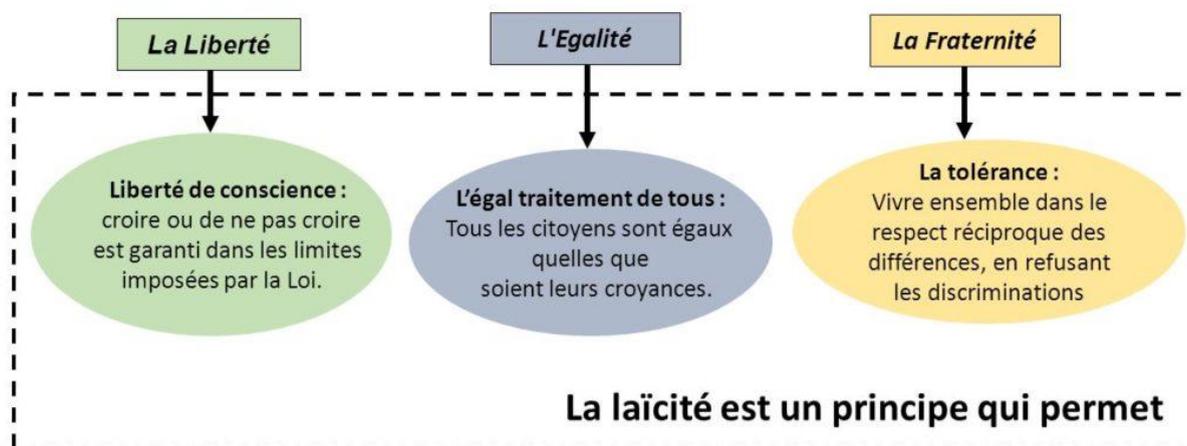
Un prof n'est pas qu'un passeur de connaissances. Ce n'est pas un répétiteur de notions que tu n'as qu'à recracher pour avoir de bonnes notes. Un prof – un bon prof ! – cherche surtout à te transmettre des réflexes de pensée. Il veut élargir ton regard sur le monde, éveiller sa curiosité et ta soif d'apprendre. Mais son travail est de plus en plus difficile. À croire que le prof est de plus en plus considéré comme un prestataire de service et l'élève comme un client.

Critiquer l'école parce qu'on a une autre idée de ce que pourrait être le savoir commun laïc, c'est une chose. On peut remettre en question des méthodes ou des manières de poser des sujets, on peut proposer un meilleur équilibre entre les matières et en emploi du temps moins chronophage, on peut interroger l'espace de la classe et les méthodes d'évaluation. La démocratie est dynamique et c'est ce qui fait que l'école peut être mise en question. Mais critiquer des programmes à partir de toi, de ta singularité, parce qu'un élément du programme contredit ta foi, ça n'est pas possible. Et crois-moi, c'est une chance.

J'ai vécu dans d'autres pays, longtemps. Des pays où les individus sont classés d'après leur religion ou leur couleur de peau. Au Canada j'ai eu à remplir des formulaires où je devais cocher à quelle catégorie j'appartenais. J'avais le choix entre Autochtone, Européen, Blanc, Sud-Asiatique Chinois, Noir, Latino-Américain, Arabe ou Juif. On mélangeait des zones géographiques, linguistiques, religieuses, nationales et raciales. Car dans la Constitution du Canada, on reconnaît qu'il existe une *race blanche*². Si, je t'assure. **En France, jamais aucun papier administratif ne m'assigne à une appartenance. La France ne me dit pas que je suis ceci ou cela du fait de la couleur de ma peau, du pays de naissance de mes parents ou de ma religion. Elle ne reconnaît qu'une chose : que je suis citoyen. Ouf ! Je suis libre de me définir.**

4. La laïcité est au fondement de l'ensemble des valeurs de la République :

Elle est un cadre qui permet l'exercice des trois valeurs fondamentales de la République



Être croyant en France

Pendant plus de 1200 ans, la France a été un pays où la religion faisait loi. Ça fait un tout petit siècle que l'État s'est définitivement séparé des Églises³. **Si la France était une personne de 80 ans elle n'aurait été laïque qu'à l'âge de 60 ans.** Alors imagine un peu le défi : tu as des habitants de ton pays qui croient en un Dieu et d'autres qui croient qu'il y en a plusieurs. Des croyants en un seul dieu qui disent que Jésus est son fils, d'autres qui disent que Jésus n'est qu'un prophète et que le dernier prophète est Mohammed, d'autres qui attendent encore le messie. Tu as des gens qui disent qu'il n'y a pas de Dieu et d'autres qui disent qu'ils n'en savent rien. Et il faut faire vivre tout ce monde-là dans un même espace, établir des règles communes pour que tous se disent et se pensent **frères**. **Frères en République. Frères sans que personne n'impose à d'autres sa vision de ce qui est sacré ou de ce qui est intouchable.** Tu parles d'un programme !

En pays laïc, ni Dieu ni ses prophètes ne sont sacrés. Ce qui est sacré pour toi n'est pas sacré pour les autres, tu comprends ? Donc toute personne a le droit de rire et de critiquer ce qui pour toi est intouchable. **Critiquer, ça n'est pas condamner, ça n'est pas haïr et ça n'est pas mépriser.** C'est mettre à distance et proposer autre chose. Quand Beaumarchais écrivait sur la noblesse : « Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. »⁴, tu imagines la bombe que c'était, dans une société où on croyait que la noblesse héréditaire venait de Dieu ! Quand Molière se moquait des faux dévots⁵, qu'il montrait que des hommes de l'institution la plus importante du royaume pouvaient être hypocrites, son œuvre a été interdite, il a dû la réécrire sinon il risquait la prison. Quand Voltaire écrivait : « Le peuple reçoit la religion, les lois, comme la monnaie, sans les examiner »⁶, il proposait de regarder les religions à la lumière de la Raison. La France où tu vis aujourd'hui est une vieille dame qui a été marquée dans sa chair par ces combats. Elle a arraché le droit de rire et de critiquer la religion, comme toutes les croyances.

Croire, ne pas croire

Mais au fait, c'est quoi une religion ? On se pose rarement la question de ce qui paraît évident. Et c'est quand ça paraît évident que ça se révèle compliqué. Disons qu'une religion, c'est un système de croyances et de pratiques qui sépare le profane du sacré⁷. **Dans un pays laïc, le but c'est que croyants et athées puissent vivre ensemble, et non pas à côté. Pour ça il faut que chacun puisse regarder le monde par la fenêtre de l'autre.** Pas facile. Est-ce qu'un athée peut comprendre ce que veut dire *croire* ? Est-ce qu'un croyant de comprendre ce que veut dire *ne pas croire* ? Tout ce que cela implique pour l'autre dans sa relation aux autres, au rire, aux interdits.

Croire en une religion monothéiste, c'est croire en un être tout-puissant et en un texte qui serait sa parole (le Coran), sa loi (la Torah) ou son récit (les Évangiles). C'est croire en un ordre du monde qui ne vient pas d'un pays et de ses lois mais de plus loin. C'est se sentir appartenir à une communauté qui dépasse la communauté nationale. Chaque croyant de chaque religion est persuadé au fond de lui détenir *la* vérité du monde. C'est bien normal. Et voilà que dans un pays laïc on te demande de considérer ta vérité comme *une* vérité. On t'enseigne à faire usage de ta raison pour accepter les découvertes scientifiques et historiques validées par des siècles d'études d'expériences et de vérifications.

Ne pas croire, c'est se rattacher à un ordre du monde qui ne s'explique pas par un principe extérieur à lui. C'est trouver que le monde (la nature, le cosmos) se suffit à lui-même. C'est reconnaître qu'il y a des processus sans éprouver le besoin d'en trouver une cause unique. C'est rattacher sa morale à des idéaux reconnus comme venant des humains, qui peuvent être discutés et mis en question.

Ta foi ne fait pas loi, ta foi est protégée

L'athée dit au croyant : « Je dois respecter ton droit à croire, comme tu dois respecter mon droit à ne pas croire. En République, ton droit à croire est sacré, mais pas ta croyance. Je n'ai pas le droit de t'insulter parce que tu crois. Si je le fais, je peux aller en prison⁸. Mais tu n'as pas le droit de m'interdire de critiquer, de rire ou d'insulter ta religion. Tu n'as pas le droit d'exiger des règles d'exception pour être en conformité avec ta religion. »

La loi protège de la même manière toutes les fois et toutes les appartenances, mais pas en interdisant d'en rire. Car interdire d'en rire, c'est faire de la religion un sujet à part. Au contraire, on la met sur le même plan tous les autres sujets dont on peut rire. Si demain on décidait qu'on ne peut pas rire de ta religion, alors on te mettrait à part. Ce serait toi d'un côté dont on ne pourrait pas rire, et les autres. Et si les autres se mettaient aussi à revendiquer la même chose ? Alors rions de tout sauf des religions ! Et pourquoi rire des vegans alors ? Pour eux, ne pas manger d'animaux est une conviction profonde, aussi profonde que celle des religions. Et les convictions politiques ? Pourquoi en rire ? Si on ne rit plus des opinions et des croyances, alors pourquoi pourrait-on rire de l'apparence physique, des hommes, des femmes, des jeunes des vieux ? Alors on ne pourrait plus rire de rien, et alors ça ne serait plus la France. **Au lieu de mettre à part les croyants, on les inclut.** Tes croyances sont protégées par la République. **Ta foi est protégée par la loi, mais ta foi ne fera pas loi.**

Dans un pays laïc, ce qui est sacré pour toi ne l'est pas au regard de la loi. Donc ce qui est intouchable pour toi ne l'est pas pour l'ensemble de la société. Et donc, on ne doit aucun respect à aucune religion : on a le droit de blasphémer. Par contre on doit le respect absolu aux croyants. Et toute insulte aux personnes croyantes parce qu'elles sont croyantes est punie par la loi. Je sais que c'est difficile à admettre, mais **manquer de respect à ta religion, ce n'est pas te manquer de respect**. Bien sûr tu peux me dire que quand on se moque de ton Dieu ou de ton prophète, *tu* te sens insulté-e. Oui mais voilà : un sentiment personnel ne peut pas faire loi dans une institution. Ta religion est un trésor qu'on te demande de garder dans l'écrin de ton intimité, pour laisser tout l'espace de liberté au citoyen que tu vas devenir.

La laïcité signifie que dans la société nous sommes définis par notre citoyenneté, et en aucun cas par notre religion.



Abd al Malik
(chanteur)

www.citation-celebre.com

Tourner la tête, ça ne suffira pas

Si tu passes ton chemin en tournant la tête quand la liberté d'expression est atteinte, si tu te dis que c'est affreux de tuer des gens mais que *quand même, ce serait mieux de ne pas les publier*, si **tu récites bien tes cours d'éducation morale et civique et puis une fois passé le seuil de la classe, tu te dis que c'est n'importe quoi**, l'école n'aura pas de quoi être fière. On peut te faire passer tous les tests de laïcité qu'on veut, ça ne servira à rien, sauf à t'apprendre à être hypocrite.

Si tu te mets à tracer une ligne entre eux et nous d'après ta religion ou tes origines culturelles, alors c'est qu'ils ont gagné, et que la France ne sera bientôt plus qu'une idée du passé. Si tu ne regardes le monde que par la toute petite lucarne de ton identité religieuse, tu n'as pas idée comme tu seras pauvre. Pauvre d'esprit et pauvre d'âme. Tu te retrouveras avec dans la tête un dictionnaire à deux mots : croyants/mécréants, victimes/oppresseurs. Tout te paraîtra clair, comme tous les grands mensonges.

T'accueillir dans ce qu'est la France

L'école est là pour te permettre de te décentrer, de regarder par d'autres fenêtres. Elle pourrait t'apprendre l'incroyable richesse de toutes les religions. **L'école n'est pas l'ennemie de ta croyance. Elle est l'ennemie de l'ignorance. Elle te donne les armes pour penser librement et pour pouvoir croire librement. Et qui peut être libre de croire sans connaître sa religion, celles des autres, et la pensée de ceux qui ne croient pas ?**

Quand ton prof te propose de regarder ta religion comme un objet de savoir qu'on peut analyser, comme un phénomène historique qui a évolué, comme un sujet de société dont on peut se moquer, il n'est pas en train de participer à la persécution des croyants. Il est en train de te traiter comme un citoyen doué de raison et d'intelligence. Donc il est en train de te dire que tu es comme tous les autres. Analyser, questionner, utiliser le rire comme un outil de réflexion, c'est t'accueillir dans ce qu'est la France.

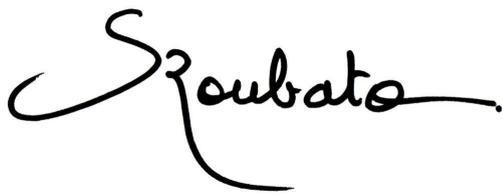
La France n'est pas (censée être) une suite d'individus et de communautés isolées qui n'auraient en commun que la sécurité sociale, l'école gratuite, une langue, une élection présidentielle tous les cinq ans, de la bonne bouffe et des beaux paysages. **Faire partie d'un pays c'est autre chose. C'est un projet et un idéal. C'est un héritage et l'envie d'y participer. C'est inventer quelque chose de commun qui fait qu'on tient, malgré toutes nos différences.** Et dans ce projet, tu y as ta place à part entière. Tu as le droit d'y apporter ta pierre, de contester ce qui est, de proposer autre chose, tant que tu le fais pour l'ensemble des citoyens et pas pour défendre tes particularismes. Tant que tu le fais en regardant le réel dans sa complexité, et non en suivant ceux qui te diront ce que tu as envie d'entendre. Et si les valeurs de ce pays ne te conviennent pas, et bien tu auras le droit de le quitter quand tu seras adulte pour aller vivre dans un pays religieux ou dans un pays qui gère autrement la diversité religieuse.

Petit frère, petite soeur, j'aimerais pouvoir dire que l'avenir sera meilleur. Ce serait un mensonge qui fait du bien. Je préfère te dire qu'il⁹ va falloir sérieusement te retrousser les manches pour le rendre meilleur. Et pas seulement meilleur pour toi et ceux qui te ressemblent, mais meilleur pour tous, y compris ceux qui ne te ressemblent pas. Y compris ceux qui ne sont pas d'accord avec toi.



Je te souhaite de rencontrer beaucoup de différences dans ta vie, de visiter le monde par plein d'autres fenêtres, de réajuster ton regard en permanence. De pouvoir te réinventer. De devenir ce que personne ne pourra limiter à une appartenance religieuse ethnique ou sociale. Cette liberté d'exister par toi-même, la France te l'offre. Et j'espère qu'elle se donnera enfin les moyens de te la rendre accessible.

Je souhaite que ton chemin de vie suive la boussole d'un bien commun à toi et à tes dissemblables, que tu marches les bonnes questions¹⁰ et non pas celles qui t'arrangent, que tu sois fier des valeurs de ton pays quel qu'il soit, que tu marches la tête levée, prêt à rire de toi-même, et prêt à défendre la liberté d'expression même quand elle atteint ce qui pour toi est sacré. Alors tu auras accompli un miracle.



1. « Les enseignants, ces larbins de la République » Jean Mohamed de la Bastille, <http://www.francesoir.fr/opinions-tribunes/les-enseignants-ces-larbins-de-la-republique>

2. Loi sur l'équité en matière d'emploi L.C. 1995, ch.44, gouvernement du Canada : "Font partie des minorités visibles les personnes, autres que les autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche." Parmi les sous-catégories on trouve dans certains formulaires : "Nord-africain non-blanc" ou encore "Turc" sous la catégorie Arabe.

3. loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État <https://www.gouvernement.fr/partage/8764-le-9-decembre-1905-est-promulquee-la-loi-concernant-la-separation-des-eglises-et-de-l-etat>

4. Pierre August Caron de Beaumarchais, Le mariage de Figaro, acte V scène 3, 1784.

5. Molière, Le Tartuffe ou l'Imposteur, 1669

6. Voltaire, Le sottisier, 1880, publication posthume

7. Émile Durkheim, Formes élémentaires de la vie religieuse, 1912

8. « Sera punie d'un an d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende l'injure commise (...) envers une personne ou un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée. » Loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, article 33.

9. « Les deux tiers des élèves juifs ont quitté depuis une quinzaine d'année l'enseignement public » Jean-Pierre Obin, France Culture, « Signes des temps », 25 octobre 2020, auteur de « La déscolarisation des élèves juifs de l'enseignement public français », Commentaire 2017/1 (numéro 157), p.171-174

10. marcher ses questions : expression empruntée à un vagabond et poète québécois dans "Le Vagabond Céleste" de Simon Gauthier